

Pendant mon séjour à New-York je me plaisais souvent à me faire transporter par un des nombreux bateaux à vapeur qui sillonnent la baie jusqu'au point extrême de Staten-Island, et là, seul avec mon chien, je me frayais un passage vers les roches basaltiques que baignent les vagues frémissantes de l'Océan, loin, bien loin derrière le télégraphe maritime. J'avais découvert en aval, parmi ces îlots nombreux, étapes semées sur l'Atlantique de New-York à Key-West, une petite île d'un demi-quart de lieue en largeur et en longueur, séparée du continent par un fossé large tout au plus comme la Seine à Paris, et à moitié vide à la marée basse. A vrai dire, quand le ressac se faisait sentir, la mer roulait comme le mascaret de Quillebeuf.



En cet endroit éloigné de toute civilisation, n'ayant aucun contact avec le reste de la société américaine, s'élevait une petite hutte où demeurait, en 1846, une grande fille de vingt-deux ans, virile créature, d'un aspect sévère et doux à la fois, possédant une voix sympathique qui me rappelait le gazouillement de la grive américaine endormant sa couvée.

Jessie, tel était le nom de la pauvre habitante de la hutte du bord de la mer, avait perdu sa mère; et celui qui lui avait donné la vie, son père, vieux et infirme, demeurait tout le jour accroupi devant le foyer, fumant sa pipe et observant un morne silence. Le chagrin l'avait rendu presque fou.